

Les Nouveaux Jours Productions
avec la participation de France Télévisions

présentent



QUAI DES BRUNES

FEMMES DOCKERS DE LA RÉUNION

un film de CLAIRE PERDRIX

PRODUCTION

Maël Mainguy / mael.mainguy@lesnouveauxjours-prod.com
Morgane Carriou / morgane.carriou@lesnouveauxjours-prod.com

DISTRIBUTION

distribution@lesnouveauxjours-prod.com

Résumé

Le port maritime de la Réunion, quatrième port de France, est le poumon économique de l'île, un monde de fantôme et d'acier, symbole de luttes syndicales et de codes virils.

Aujourd'hui une vingtaine de femmes y travaillent, dockers « au pied du bateau » comme leurs collègues masculins.

Aucun autre port français n'avait, jusque-là, osé la mixité sur les quais de manutention et cette petite révolution s'est opérée dans un des départements où l'égalité professionnelle peine le plus à émerger.

En s'intéressant au parcours de ces ouvrières, ce film interroge la place de la femme du 21ème siècle dans la société réunionnaise et plus généralement l'impact de sa présence dans un bastion jusque-là réservé aux hommes.

Il lève également un coin du voile sur le monde fascinant mais d'ordinaire hermétique des docks.

« En tant que femme, on est mises à l'épreuve souvent, même si ça fait un certain nombre d'année qu'on travaille là et qu'on fait ce métier, on a l'impression que les regards sont braqués sur nous pour savoir si on va y arriver. »

Christelle

« Avant, je ne savais pas qu'il n'y avait pas de dockers femmes en métropole, c'est une fierté de se dire qu'on est les premières. Je pense que même pour les hommes cela devient une fierté parce que c'est une particularité du port de la Réunion. »

Sabrina

« Je suis fière d'être docker et de dire que je suis ouvrière. Après c'est vrai, la femme, elle a plusieurs images. Il y a des images qui vont peut-être pas plaire, d'autres qui vont être plus dans le cadre de la société... Si on peut apporter une autre facette de la féminité, c'est chouette. »

Tricya

PROLOGUE : LES MOTS DE CLAIRE PERDRIX

Le port : un seuil pour l'imaginaire, fascination et histoires de révoltes

Le monde des docks a toujours exercé sur moi une forme de fascination teintée de crainte. Je n'ai pas grandi près d'un port mais je me souviens avoir été une jeune étudiante en journalisme impressionnée par les informations relatant au début des années 90 les grandes grèves liées à la réforme portuaire. Un de nos professeurs, marseillais d'origine, comparait cela à « un Mai 68 des ports ». Les dockers parlaient de « révolution », de « jeter les patrons à la mer », les télévisions montraient des carrefours en feu, des cocktails molotov lancés par des colosses cinquantenaires, le passage à tabac d'un jeune député RPR molesté à coup de battes. Les dockers constituaient une corporation à part, puissante, violente, exclusivement masculine. Symbole de la fierté ouvrière pour certains, d'un syndicalisme mafieux pour d'autres.



Des femmes dans un monde d'hommes

Je me suis toujours dit qu'un jour je me fauilerais dans cet univers pour tenter d'en comprendre les rouages et surtout me faire ma propre opinion. J'ai appris qu'à la Réunion, des femmes exerçaient ce métier à la fois craint et admiré, traditionnellement réservé aux hommes. Une particularité locale en quelque sorte. Un paradoxe également au regard des chiffres de la situation professionnelle des femmes dans le département : le taux de chômage féminin, de temps partiel subi et de précarité est nettement plus important que dans la métropole. En accédant à cette fonction, ces femmes bénéficient de la sécurité de l'emploi et de salaires confortables. Je trouve particulièrement intéressant que ce soit ici, justement, que les hommes aient accepté de partager avec elles leur univers professionnel si particulier et ses avantages. Ailleurs en France ce n'est pas le cas, le port reste un bastion masculin.



De père en fils, de père en fille, de mère en fils et filles

L'accès des femmes à la fonction convoitée de docker a été rendue possible par la mécanisation, la profession reste exigeante mais n'exige plus forcément un physique de colosse. Plus étonnant j'ai découvert une autre raison à leur présence sur les quais, qu'un ancien m'a résumé de façon plutôt brutale « si on faisait assez de gars ici, on n'aurait pas eu besoin d'elles ». En effet, parmi les spécificités du métier, il en est une commune à tous les ports : le métier se transmet de père en fils, c'est un héritage. Rien n'est inscrit dans les textes mais la coutume perdure, c'est en quelque sorte une revanche sur l'histoire. A la Réunion, il y a encore trente ans ou quarante ans, les familles de 6 ou 8 enfants étaient légion, il y avait toujours un fils pour prendre la suite. Aujourd'hui la natalité a chuté et quand il n'y a que deux ou trois enfants et que ce sont des filles, les dockers sont face à un dilemme : laisser perdre cet héritage ou accepter la féminisation de la profession.

Itinéraires de dockers, femmes de terre, femmes pionnières

Je n'ai eu de cesse dans mon parcours de donner la parole aux invisibles, aux oubliés, aux discrets. Les femmes dockers de la Réunion sont des pionnières mais elles restent dans l'ombre. Invisibles comme beaucoup de femmes ouvrières, elles ont également appris à ne pas trop faire de vagues pour se faire accepter dans ce monde qui semble encore aujourd'hui taillé pour les hommes et où elles restent minoritaires. Elles représentent moins de 10% des effectifs « au pied du bateau » et rechignent à se livrer de prime abord sans le feu vert de leurs pairs, en clair des hommes.

Pour ce film, j'ai suivi le parcours de cinq femmes : Christelle, Hortense, Tricia, Sabrina et Agnès. C'est l'histoire de femmes ordinaires qui sont des pionnières car à travers leurs présences sur le port, ce n'est pas seulement un milieu professionnel qui est bousculé mais toute une société qui se transforme.

UN MOT DES PRODUCTEUR.ICE.S : Morgane Carriou et Maël Mainguy

Après la série *Devenir, Marin-pêcheur*, Claire Perdrix nous emmène également dans l'univers particulier du monde maritime.

Ce documentaire a germé en elle lors d'un tournage sur les gilets jaunes à la Réunion. Elle y avait très vite décelé le rôle crucial du port sur l'île et la capacité des dockers à en jouer pour défendre leurs intérêts.

Ce n'est que plus récemment qu'elle a découvert son caractère unique en France à travers le recrutement de femmes au sein d'une corporation exclusivement masculine jusqu'à peu, et dont la réputation semblait peu compatible avec une telle ouverture.

Au-delà de l'intérêt évident du sujet et de sa résonance sociétale, il a fallu convaincre pour mettre en lumière cette ouverture qui n'est pas encore acceptée par tous sur les quais. Convaincre les sociétés portuaires mais surtout le syndicat majoritaire, la CGT. A force de persuasion et d'échanges répétés, Claire a peu à peu réussi à accéder à ce monde réputé impénétrable et obtenir un accès exclusif aux dockers réunionnais.



« Il va falloir qu'ils s'y fassent les hommes, le futur sera féminin ! »

Sabrina

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Titre : **QUAIS DES BRUNES**

Réalisation : **Claire Perdrix**

Année de production : **2023**

Durée : **52 minutes**

Image et son : **David Geoffrion**

Montage : **Juliette Haubois**

Musique originale : **Nicolas Garcia**

Production : **Morgane Carriou, Maël Mainguy**

Avec la participation de **France Télévisions**

Soutiens : **Centre national du cinéma et de l'image animée**

Direction régionale aux droits

des femmes et à l'égalité

PROCIREP - Société des Producteurs

et de L'ANGO A

Association Internationale Villes et Ports

BIO DE CLAIRE PERDRIX



En parallèle d'un travail d'écriture de scénario pour la fiction, Claire Perdriz se consacre à la réalisation de documentaires de société pour les différentes chaînes françaises. Ses thématiques de travail reflètent son engagement personnel. Inlassablement, elle donne dans ses films la parole à ceux qui ne l'ont pas : mineurs étrangers isolés, mères en grande difficulté, petites mains de l'hôpital, paysans d'ici et d'ailleurs, jeunes en rupture scolaire...

Filmographie

Devenir marin-pêcheur, 26'x4 - France 5
Sentinelles de la crise, 52' - France 3
L'exil à fleur de peau, 52' - France 3
Makatea : une terre convoitée, 52' - France 3, France Ô
Les Gardiennes de l'île, 52' - France 3, France Ô
Mayotte, les combattantes, 52' - France Ô
Cilaos, au nom de la terre, 52' - France Ô
Tumuc-Humac : un mythe guyanais, 52' - France Ô
Mayotte : une autre idée du voyage, 52' - France Ô
Assurances : jamais là pour moi ! 90' - Canal +
Le Mal de Mère, quand la maternité déraile. 90' - M6
Roms, Afghans : les ados perdus d'Europe, 52' - M6
Les hommes en noir, 70' - TF1
Les Hamidovic, une adolescence en marge, 26' - M6